



Mi GRA TIONS



Dossier de presse

MUSÉE
DE L'HOMME

Exposition
27 nov. 2024 — 8 juin 2025
Place du Trocadéro
Paris 16^e

4

MIGRATIONS
UNE ODYSSEE HUMAINE

8

DES MOTS ET DES PRÉJUGÉS
Une analyse des perceptions du phénomène.

10

L'ÉTAT DES LIEUX
Un décryptage démographique et sociologique.

12

MIGRATIONS ET ÉVOLUTION
Comment notre espèce s'est dispersée sur la planète.

14

TRADITIONS EN MOUVEMENT
Les humains ne se déplacent pas sans leurs savoir-faire.

16

REGARDS D'ARTISTES
Treize artistes contemporains apportent leur point de vue.

18

WAX
À partir de février, une exposition sur l'histoire et l'actualité artistique du tissu emblématique du continent africain.

20

AUTOUR DE L'EXPOSITION
Une programmation pour tous les publics.

22

À LIRE... ET À ÉCRIRE!

23

ILS ONT FAIT L'EXPOSITION

ÉCLAIRER LES MIGRATIONS

Il n'existe pas de vivant sans migrations. Cette phrase, aussi simple qu'essentielle, a été le point de départ de notre réflexion pour l'exposition *Migrations, une odyssée humaine*. En 2018, le Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN) a publié un manifeste affirmant que toutes les espèces migrent, qu'il s'agisse de plantes, d'animaux ou d'humains, pour des raisons variées. Ainsi, depuis toujours, hommes et femmes ont migré, volontairement ou non. À partir de ce constat, nous avons conçu une exposition inédite, centrée sur l'espèce humaine et ses déplacements.

Face aux débats houleux sur cette question devenue brûlante dans l'actualité politique, nous souhaitons replacer le fait migratoire à l'échelle de la planète et du temps long. En offrant des données scientifiques et des perspectives nouvelles, passant aussi par des témoignages personnels et des travaux d'artistes, cette exposition propose de découvrir ce phénomène naturel, complexe et fondamental. Ces clés de compréhension permettront à nos visiteurs de mieux appréhender la question migratoire, dans une perspective plus large, avec des points de vue croisés.

Avec ce projet, le Musée de l'Homme s'affirme comme un musée de société engagé dans les débats contemporains. Depuis sa réouverture en 2015 et sa première exposition *Nous et les autres, des préjugés au racisme*, le musée propose des approches aux multiples voix et des outils pour mieux appréhender le monde d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Le Musée de l'Homme se positionne ainsi comme un lieu de débat citoyen, pour nous aider à éclairer le monde complexe qui nous entoure.

Aurélie Clemente-Ruiz, directrice du Musée de l'Homme

MNHN — Novembre 2024, ♻️ imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.
Visuel de couverture: © MNHN 2024 © Gérard Dubois / costume3pieces.com

LE MUSÉE DE L'HOMME

Le Musée de l'Homme est un des 12 sites français du Muséum national d'Histoire naturelle. Lieu culturel et scientifique ouvert sur le monde, il accueille le public dans sa Galerie de l'Homme, un fabuleux espace qui explore le passé, le présent et le futur de l'Humanité. Il propose également d'ambitieuses expositions temporaires qui éclairent les grands débats de sociétés et organise des événements culturels tous publics, festifs et inattendus. Les collections de préhistoire et d'anthropologie conservées dans ses réserves comptent plus d'un million d'éléments et ses laboratoires accueillent 150 chercheurs (généticiens, anthropologues, primatologues, préhistoriens, etc.). Le musée possède également une bibliothèque qui porte le nom d'Yvonne Oddon, grande figure de la résistance et cofondatrice du fameux « Réseau du Musée de l'Homme ». Il est aussi un lieu d'enseignement et de formation incontournable sur l'évolution de l'être humain et des sociétés.

INFOS PRATIQUES

Plein tarif: 15 €

Tarif réduit: 12 €

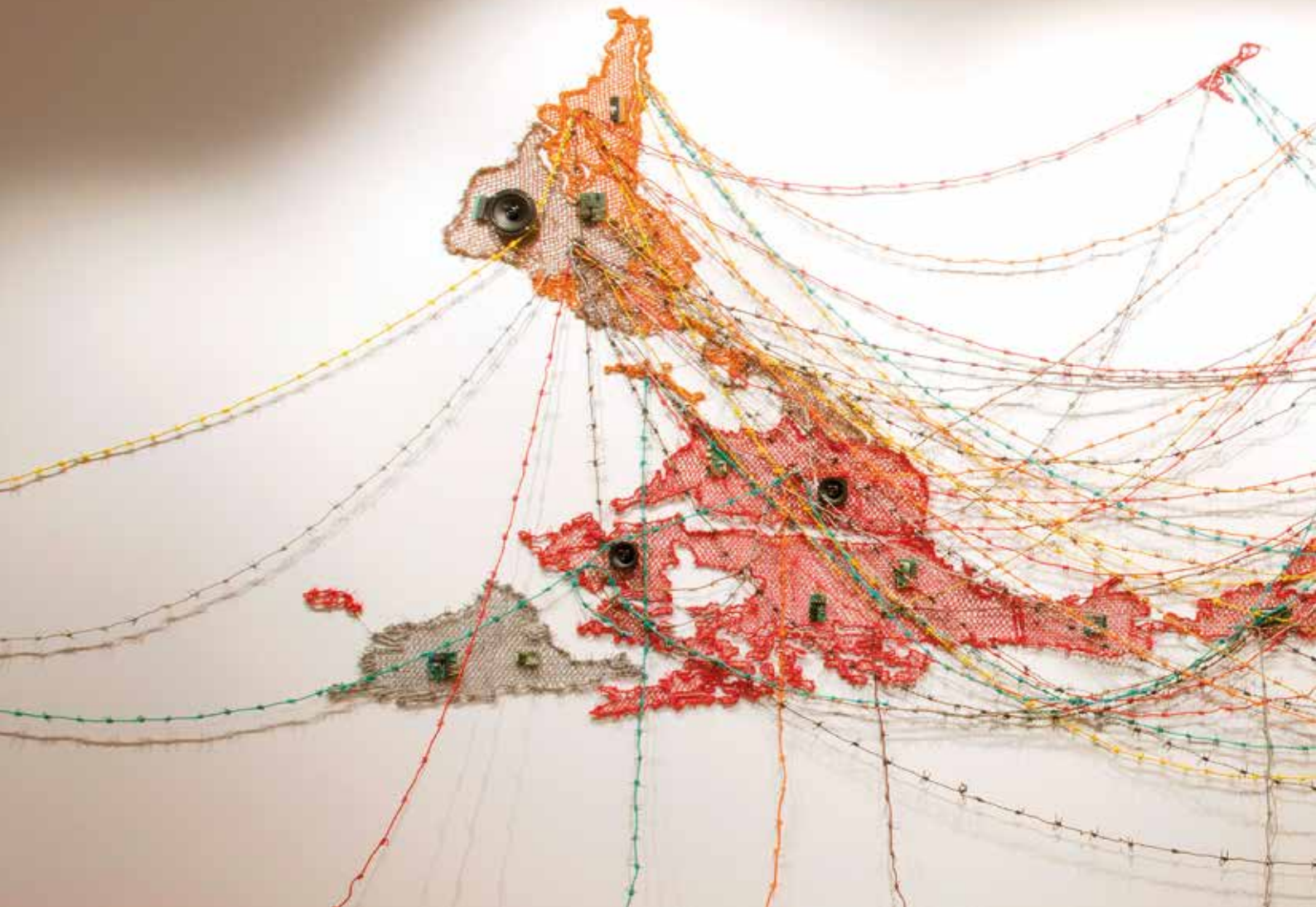
Moins de 26 ans: gratuit

Le billet donne accès à toutes les expositions (permanente et temporaires) du musée.

Ouvert tous les jours de 11h à 19h, sauf le mardi. Fermé les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 14 juillet et 25 décembre.



© MNHN - E. Blanc

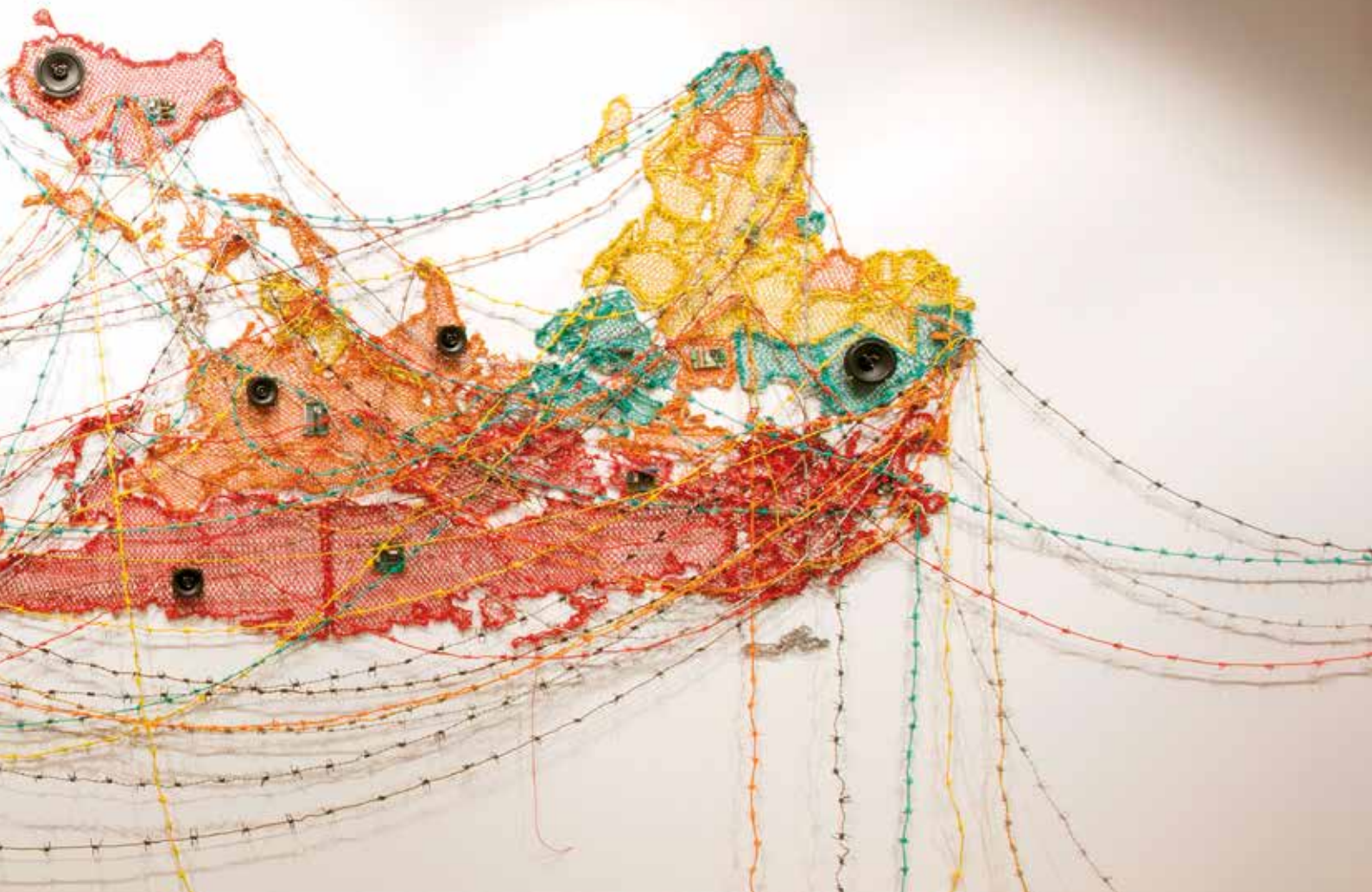


EXPOSITION DU 27 NOVEMBRE 2024 AU 8 JUIN 2025

MIGRATIONS

U N E O D Y S S É E H U M A I N E

La question des migrations occupe une place centrale parmi les sujets de société, en France comme ailleurs. Fermetures de frontières, politiques d'accueil controversées et drames humains, provoquent des débats incandescents. Le Musée de l'Homme propose à ses visiteurs, avec sa saison Migrations, une nécessaire prise de recul sur le sujet.



C'est un état des lieux de la recherche scientifique sur le phénomène migratoire qu'offre le Musée de l'Homme avec cette grande exposition temporaire. Dans la lignée de celles qu'il produit sur des grands sujets de société depuis sa réouverture en 2015, comme *Nous et les autres, des préjugés au racisme* (2017), le musée investit aujourd'hui la question des migrations humaines. Pour la décrypter, à partir de données fiables, et examiner l'idée que l'on s'en fait.

Face aux fantasmes et aux interprétations antagonistes de chiffres contestables, l'exposition convoque l'anthropologie, la démographie, l'archéologie, la génétique, la sociologie, le droit, la géographie et l'histoire. Son parcours, déployé dans une scénographie audacieuse et colorée, présente des objets issus des collections du Muséum ou de prêts, des témoignages, des films pédagogiques, des visualisations de données, des documents d'archives et des œuvres d'art.

L'ensemble fournit des clés de compréhension essentielles pour saisir la complexité des phénomènes migratoires, à l'échelle de la planète et sur le temps long. Elle s'appuie sur

les représentations des migrations pour mieux les déconstruire, oppose les faits aux idées reçues, les chiffres aux croyances et le temps long aux vues court-termistes.

C'est par l'imaginaire et l'image que l'on entre dans l'exposition, avec une introduction en vidéo qui projette des représentations de déplacements humains à différentes époques. Files d'attente, moyens de transports, joie ou crainte de l'arrivée, ces images imprègnent nos consciences et nos inconscients, peuplés de figures d'explorateurs héroïques, de pionniers courageux, d'exilés désespérés et d'envahisseurs menaçants...

Un parcours en trois temps

La première partie de l'exposition « Les mots de la migration », explore justement les représentations que l'on se fait des migrations, en commençant par définir les mots employés : migrant, immigré, exilé, sans-papier, réfugié, expatrié... Quelles réalités se cachent derrière ces termes ? Quels droits garantissent ces statuts et quelles étiquettes imposent-elles aux personnes qu'elles désignent ? Comment la société les représente-t-elle ? Alors que les

Cette œuvre monumentale, créée par l'artiste indienne Reena Kallat à partir de câbles électriques tressés en forme de barbelés, présente une vision alternative de la planète, parcourue de trajectoires entremêlées.

© Reena Kallat Studio - Jamie Woodley

Comprendre les soubassements des migrations, sortir d'une vision manichéenne et renouer avec la complexité d'un phénomène inhérent au monde vivant sans jugement de valeur: telles sont les ambitions de l'exposition »

Gilles Bloch, président du Muséum

profils des personnes en migration diffèrent suivant les époques, les clichés, eux, se répètent invariablement. Les migrations sont la plupart du temps associées à une idée de menace, d'invasion, et restent perçues comme incontrôlables et imprévisibles. Pourtant, elles sont non seulement une réalité durable et répétée dans l'Histoire, mais aussi une ressource démographique et économique. Et loin de la submersion souvent évoquée, la proportion d'humains vivant en dehors de leur pays de naissance reste relativement faible: 4 % de la population mondiale. La deuxième partie de l'exposition « Comprendre les migrations contemporaines », permet de cerner le phénomène tel qu'il

existe aujourd'hui et tel que les scientifiques l'étudient. Sa caractéristique actuelle réside moins dans son ampleur que dans la grande diversité géographique, sociale, d'âges et de genres des personnes qui migrent. On constate aussi que le nombre d'individus fuyant leur pays a presque triplé en dix ans, et que le passage des frontières est devenu de plus en plus périlleux pour ces personnes. La révolution numérique a quant à elle profondément bouleversé le lien social entre pays de départ et d'arrivée.

Le temps long des migrations

« Migrations et évolution », la troisième partie de l'exposition, enfin, explore le temps long des migrations. Elle montre le parcours des humains depuis les premières sorties d'Afrique d'*Homo sapiens*, et s'applique à révéler à partir de quels éléments et avec quels moyens la science parvient à cartographier les voyages de nos ancêtres. Si les raisons qui ont poussé l'homme à avancer toujours plus loin, se dispersant sur presque toute la planète, ne peuvent que rarement s'expliquer, les rythmes des déplacements, leurs échelles et les trajectoires sont de plus en plus finement étudiées grâce à l'émergence de nouvelles méthodes scientifiques.

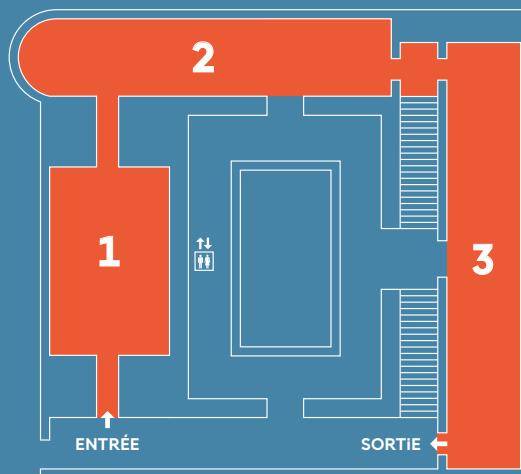
PLAN DE L'EXPOSITION

1 LES MOTS DE LA MIGRATION

Cet espace éclaire les termes employés pour désigner les migrants, et explore les perceptions, les idées reçues qui les accompagnent.

2 COMPRENDRE LES MIGRATIONS CONTEMPORAINES

Cette salle dresse un état des lieux des phénomènes migratoires actuels, à l'aide de données chiffrées éclairées par la sociologie, la géographie, la démographie, et de témoignages de réalités vécues.



3 MIGRATIONS ET ÉVOLUTION

Cette dernière grande salle permet de replacer le phénomène migratoire dans le temps long, *Homo sapiens* s'étant déplacé sur quasiment toute la planète depuis l'Afrique. Elle montre aussi que les humains ne migrent pas seuls, mais embarquent avec eux, volontairement ou non, des passagers vivants et des pratiques culturelles à partager.



© Nico Hogg CC BYNC



© Frizi - iStock



© Steven Fruitsmaak



© Robert Bushnell - US Customs and Border protection

Des bagages insoupçonnés

On comprend également dans cette partie que les humains d’hier, comme ceux d’aujourd’hui, ne migrent jamais seuls. Ils emportent avec eux d’importants bagages, visibles ou invisibles, transportés consciemment ou inconsciemment. Les individus et groupes humains migrent avec des savoir-faire, des techniques, des croyances, des pratiques sociales, symboliques, artistiques et culturelles qui leur sont propres : chants, danses, récits, mythes, recettes culinaires, objets-mémoire de l’exil... Mais ils déplacent également dans leur sillage des animaux, domestiques ou commensaux (rats, souris, insectes), des végétaux et des microorganismes. D’hier à aujourd’hui, tout cet ensemble est finement observé par les scientifiques : traces de pas, restes biologiques, outils, poteries ou encore objets rituels témoignent de l’histoire des mouvements humains durant la Préhistoire.

Et le croisement des disciplines – de la paléo-anthropologie à la génétique des populations, en passant par l’archéologie – permet désormais de mieux retracer ces migrations, ainsi que les rencontres, les échanges et les métissages qu’elles ont engendrés. Le fait apparaît clairement : nos sociétés actuelles se sont constituées grâce aux migrations passées. L’exposition, qui trouve son origine dans le Manifeste du Muséum sur les migrations, publié en 2018, s’applique donc à déconstruire les idées reçues sur le phénomène migratoire en s’appuyant sur les faits et leur analyse scientifique. Elle nous plonge dans cette étonnante et déterminante histoire de l’humanité et conclut sur la notion d’hospitalité. Plus qu’un geste de compassion ou d’accueil, l’hospitalité engage l’interconnaissance, la reconnaissance de l’autre comme son égal dans une commune humanité.

Naturelles ou construites, des frontières tangibles freinent les migrations. Ici, la frontière entre l’Irlande et le Royaume-Uni, la rivière séparant l’Afghanistan du Tadjikistan, le mur d’Hadrien en Angleterre et la frontière entre Mexique et États-Unis.

DES MOTS ET DES PRÉJUGÉS

Comment percevons-nous la mobilité humaine sur la planète ? Quelles représentations conscientes et inconscientes nous imprègnent-elles ? Comment le vocabulaire employé conditionne-t-il le regard que nous portons sur les personnes migrant ou ayant migré ?

Cette première salle de l'exposition, « Les mots de la migration », montre que le phénomène migratoire s'accompagne d'un ensemble de représentations collectives, fruit de constructions sociales, elles-mêmes issues de contextes sociopolitiques, linguistiques, géographiques et culturels. Les termes pour décrire la grande diversité des migrations sont d'ailleurs nombreux : migrant, étranger, immigré, réfugié, exilé, débouté, expatrié... Chacun de ces mots définit un statut évolutif et porte en lui une connotation spécifique qui va changer la manière dont est perçue la personne désignée. D'où l'importance de s'attarder sur la définition des mots et de s'interroger : qui utilise le terme ? Dans quel but ? Identifier, s'identifier ? L'image que l'on se fait du « migrant » est en effet loin de celle que l'on se fait de « l'expat ». Le visiteur est confronté à ces définitions et à des représentations associées à ces mots : affiches de films, jouets, poèmes, citations, passeports, actes administratifs, photographies, magazines... Au cours de l'histoire, les flux migratoires

se sont accompagnés de phases de rejet des arrivants. Des représentations péjoratives se sont forgées. Selon les époques, l'incarnation de la différence varie : région de naissance, langue, religion, couleur de peau, divers attributs peuvent caractériser « l'autre ». Mais quelle que soit sa différence, l'étranger est celui qui vient d'ailleurs, celui qui, d'une certaine manière, envahit. Voire qui remplace. Un film pédagogique interroge ainsi le concept de « grand remplacement » ; un autre montre comment les discours de haine changent de cibles... mais pas de rhétorique au fil des décennies.

Une sémantique alarmiste

Au cœur des discours sur les migrations, le champ sémantique aquatique s'est ainsi imposé. On retrouve inmanquablement les termes de flux, de tsunami, de marée humaine, de passoire, de débordement, ou de vague, comme l'illustre dans l'exposition une sélection de dessins de presse de différents pays. Ce champ sémantique induit une idée de phénomène incontrôlable, massif et inéluctable, qui participe à construire un imaginaire alarmiste autour du phénomène migratoire et entretient une sensation de submersion. Pour éviter le naufrage, la solution serait-elle donc l'immigration « au compte-goutte » ? Pourtant, les recherches montrent que les volumes migratoires sont loin d'être aussi importants que ce qui est souvent évoqué. Le nombre de migrants dans le monde a quadruplé en 70 ans, mais leur part dans la population mondiale reste faible. Seuls 4 % des personnes vivent en dehors de leur pays de naissance en 2025. Cela représente 325 millions de migrants internationaux sur 8,2 milliards d'habitants. Si on observe une augmentation du nombre de migrants, cette dernière ne fait que suivre l'augmentation de la population mondiale...

Cette œuvre de l'artiste nigérian Emeka Ogboh montre la violence de la parole politique à l'égard des migrants, comme ce propos du ministre Brice Hortefeux en 2009.
© Emeka Ogboh - Imane Fares, Paris



Ci-contre: Raúl Ruiz, Mélinée Manouchian, Paco Rabanne, Maria Casares, Christo Javacheff, Rudolf Noureev... ont eu un statut de réfugié en France.
Ci-dessus: Tout comme les textes, les dessins de presse traitant du sujet des migrations emploient volontiers la métaphore aquatique

© MNHN - J.-C. Domenech

L'ÉTAT DES LIEUX

La mobilité humaine est scrutée par les scientifiques. Démographes et sociologues, notamment, apportent des informations éclairantes, parfois contre-intuitives, sur les migrations mondiales.

À quoi ressemble le phénomène migratoire aujourd'hui ? S'est-il amplifié ? Qui migre ? D'où à où ? Pour quelles raisons ? Les réponses des scientifiques vont souvent à l'encontre des idées reçues partagées dans les pays occidentaux. Ce qui est inédit concernant les migrations actuelles, ce n'est pas leur ampleur, mais la grande diversité géographique, sociale, d'âges et de genres des personnes qui l'entreprennent. L'analyse des trajectoires présentées dans l'exposition montre que celles-ci ne se font pas uniquement du Sud vers le Nord comme on l'imagine souvent, qu'elles incluent plusieurs pays, des séjours saisonniers, des allers-retours. En 2017, on évalue à 89 millions les personnes nées au Sud et qui vivent désormais au Nord, mais aussi à 57 millions celles ayant migré du Nord au Nord et à 97 millions celles ayant migré du Sud au Sud. L'Inde, les Émirats arabes unis et l'Afrique du Sud sont devenus des pôles d'attractivité. Près de la moitié des migrations restent même intracontinentales. Et les motifs de départ : économique, politique, familial, éducationnel climatique, récréatif... sont divers et imbriqués. Dans ce contexte, le cliché du migrant masculin, pauvre et non diplômé est largement mis à mal. Généralement, les personnes qui migrent bénéficient déjà de moyens économiques et d'un niveau d'étude plutôt élevé. On voit par ailleurs que de plus en plus de femmes jeunes, célibataires ou avec une famille à charge, partent à l'étranger pour trouver du travail. Pourtant, cette part féminine dans la migration, bien qu'elle soit très ancienne, continue d'être invisibilisée et perçue comme marginale.

Le lien social entre pays de départ et d'arrivée a été profondément modifié par l'évolution des transports et la révolution numérique : on peut être à la fois ici et là-bas. La configuration familiale et conjugale en est transformée. Une œuvre de Séverine Sajous, artiste visuelle française installée en Tunisie, centrée sur l'usage du téléphone avant, pendant, et après la migration, permet d'en prendre pleinement conscience. Dans une démarche participative, elle valorise les récits autobiographiques et interroge la représentation de l'exil par les médias. Ses « téléphones-témoignages », réalisés à l'occasion de l'exposition, racontent les expériences de Hamza, en Tunisie, qui rêve de traverser la mer, de Hunaida, jeune libyenne en transit à Calais, et d'Anderson, journaliste exilé d'Haïti à Paris. Le dispositif interactif « j'entre, j'accueille », créé lui aussi pour l'exposition, confronte quant à lui le visiteur à certaines réalités, en l'invitant à se placer soit dans la peau d'un candidat à l'immigration devant se faire accepter, soit à la place d'un pays d'accueil qui doit définir ses critères de sélection.

Des traversées périlleuses

Cette partie de l'exposition montre aussi que le nombre de personnes fuyant leur pays a presque triplé en dix ans, en raison des conflits et des crises économiques. Dans un contexte de repli et de montée des nationalismes, le passage des frontières est devenu de plus en plus périlleux, notamment la traversée de la mer Méditerranée qui est aujourd'hui la plus meurtrière au monde. La fragilité des embarcations et le caractère dérisoire des précautions prises, que l'on peut voir à travers divers objets récupérés par des associations comme SOS Méditerranée, en témoignent. D'autres frontières, massives et dissuasives, sont aujourd'hui plus que jamais érigées pour tenter d'endiguer les flux. Mais leur contournement se maintient et s'accompagne de prises de risques et de mortalité croissantes pour les migrants. Le nombre de décès en cours de migration est aujourd'hui estimé à plus de 58 000 personnes dans le monde depuis 2014 d'après l'Organisation internationale pour les migrations.

LA MORTALITÉ DES ROUTES MIGRATOIRES

© OIM, 2024 - Natural Earth Data, 2024 - Zoé Derré & Kevin Prieur (Esri, France), 2024



UNE ENCYCLOPÉDIE DES MIGRANTS

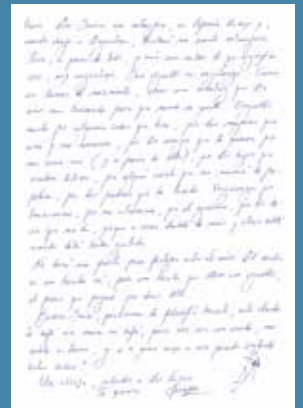
Ce projet artistique européen, porté par l'artiste Paloma Fernandez Sobrino avec l'association L'âge de la tortue, réunit, dans une encyclopédie en trois tomes, 400 témoignages de personnes migrantes. Depuis huit villes de la façade atlantique, de Brest jusqu'à Gibraltar, chaque témoin a été invité à écrire une lettre à un proche, sur le thème de la distance. Écrites dans la langue maternelle des personnes, elles ont été traduites avec l'intention de respecter le langage des auteurs. Huit exemplaires de l'ouvrage, produit en édition limitée, ont été déposés dans les archives des villes investies dans le projet. Par ce geste, qui se réfère à l'Encyclopédie des Lumières, le projet propose de laisser la trace d'un patrimoine commun, celui de l'histoire intime des migrations. Ci-contre, Chang Liu Mell, étudiante chinoise en France, avec une lettre à ses parents, et Giuseppe Lagomarsino, exilé depuis quarante ans d'Argentine, avec une lettre écrite à sa sœur.



© Vincent Gourliou



© Julien Ochoa





L'ADN extrait d'os anciens permet de retracer certaines migrations.
© MNHM - A. Iatzioura

MIGRATIONS ET ÉVOLUTION

L'archéologie le démontre sans ambiguïté : l'humain migre depuis qu'il existe, au point qu'il s'est dispersé sur toute la planète. Avec des méthodes de plus en plus précises, les scientifiques parviennent à retisser l'histoire complexe de ses mouvements.

Dès son émergence il y a 300 000 ans sur le continent africain, *Homo sapiens* s'est dispersé sur l'ensemble de la planète, colonisant la plupart des milieux, même les plus hostiles, en se métissant, chemin faisant, avec les autres espèces humaines existant alors, comme Néandertal. Jamais les mouvements de l'infatigable explorateur qu'est l'être humain ne se sont arrêtés.

En introduction de cette troisième partie de l'exposition, qui place les migrations dans le temps long, un film d'animation retrace l'histoire et la géographie des déplacements qui ont conduit à la dispersion de notre espèce sur toute la planète. À commencer par la première sortie d'Afrique, il y a 200 000 ans, suivie d'autres aux trajets multiples, qui l'ont conduit jusqu'en Asie, en Australie, puis en Europe, et enfin en Amérique. Les dates des arrivées à ces destinations sont débattues, puisqu'elles dépendent des traces archéologiques



découvertes ; des traces toujours plus anciennes peuvent encore et toujours se révéler. En présentant différentes pièces issues de ses collections et de prêts, le Musée de l'Homme révèle des indices archéologiques qui témoignent de ces déplacements et comment les scientifiques parviennent à les interpréter. Il peut s'agir de fossiles humains, comme la désormais fameuse dent de Mandrin, découverte en 2022 dans la Vallée du Rhône et datée à 54 000 ans, dont l'original est présenté dans l'exposition. Bien qu'encore controversée, cette découverte fait reculer de 10 000 ans la date présumée de l'arrivée de sapiens en Europe. On s'émeut également devant une reconstitution des empreintes de pas de White Sands, découvertes en 2019 au Nouveau-Mexique. Ce vestige du cheminement d'un groupe d'*Homo sapiens* démontre l'arrivée de notre espèce en Amérique du Nord il y a 23 000 ans, une période glaciaire durant laquelle le passage à pied entre la Sibérie et l'Amérique était possible.

Génétique et datations

Sont également expliquées les méthodes qu'emploient les généticiens pour retracer les mélanges et les déplacements humains, ou la technique permettant de retrouver dans l'émail dentaire les caractéristiques d'un lieu où s'est alimentée une personne. En effet, le strontium, qui provient des roches du sous-sol, varie légèrement (en composition

isotopique) selon les régions. Le fait qu'il entre dans la chaîne alimentaire par l'ingestion de plantes, et s'incorpore dans les os et les dents, permet donc de retracer les zones géographiques dans lesquelles un individu s'est nourri ! En combinant les analyses du strontium à celles de la génétique, les données ont par exemple montré que les femmes adultes du site funéraire néolithique de Gurgy, dans l'Yonne, avaient grandi ailleurs alors que leurs compagnons étaient issus de la région. L'exogamie (les femmes quittent leur groupe pour se marier) est un modèle très fréquent de l'histoire d'*Homo sapiens*. À cette époque, les femmes migraient bien plus que les hommes !

Des savoir-faire qui en disent long

Mais les humains laissent d'autres indices que leurs propres ossements : ils exportent avec eux leurs savoir-faire, ainsi que leurs croyances et pratiques symboliques et culturelles. Un outil réalisé dans une matière typique d'une région et retrouvé loin de son sol d'origine permet d'attester de réseaux d'échanges entre groupes humains ou encore de déplacements. En outre, l'apparition d'une technique inédite (de taille de pierre, de confection de poterie, de décoration d'objets) sur des territoires où elle n'avait encore jamais été observée, peut révéler l'arrivée de nouveaux groupes humains. C'est ce que l'on peut observer dans l'exposition avec l'étude de la diffusion des céramiques Tupi-Guarani du Brésil sur plusieurs millénaires par exemple.

Les découvertes archéologiques, notamment de céramiques ou de pierres taillées, montrent des savoir-faire qui se déplacent, et donc des populations qui migrent, à la préhistoire.

Ce fruit surprenant est celui du ravenala, nommé « arbre du voyageur » car il contient de l'eau pour se désaltérer en chemin.
© MNHN - J.-C. Domenech



TRADITIONS EN MOUVEMENT

En botanique ou en cuisine, certaines fiertés régionales sont en fait les fruits d'anciennes migrations. Se souvient-on que la fraise de Plougastel vient du Chili ? Ou que le manioc, massivement consommé en Afrique, est d'origine sud-américaine ?

L'histoire des migrations végétales est étroitement reliée à l'histoire des déplacements humains : très tôt, les populations humaines ont transporté graines, plants, racines pour des raisons alimentaires, médicinales, esthétiques et symboliques. Avec l'apparition et le développement des moyens de transport

longue distance, on assiste peu à peu au cours du temps à une redistribution des espèces en dehors de leur environnement d'origine. C'est le cas par exemple de l'ajonc, une plante emblématique de la Bretagne et de ses paysages côtiers, qui s'est vue introduite par les européens dans de nombreuses colonies où elle est devenue invasive. À l'inverse, les colons ont ramené diverses plantes des colonies. Ainsi, le cacao, le thé et le café, autrement dit les trois « piliers » des petits-déjeuners occidentaux, sont issus de plantes dont aucune ne pousse à l'origine en Europe ! Quand au manioc, il est devenu l'aliment de base de nombreuses populations africaines après avoir été introduit par les Portugais à Sao Tomé pour nourrir les esclaves à peu de frais. Certaines pratiques culinaires, nous racontent ainsi plusieurs histoires intrinsèquement interdépendantes : celles du commerce, de la diffusion des techniques, des pratiques culturelles et souvent celle des migrations forcées et de l'esclavage.



La ville bretonne de Plougastel s'enorgueillit de ses fraises locales ? Elles sont des hybrides de fruits chiliens et nord-américains.

UN PLAT QUI FAIT DÉBAT : LA PIZZA HAWAÏENNE

La pizza est un élément emblématique et constitutif du patrimoine culinaire italien. Elle est pourtant relativement récente car l'arrivée de la tomate mexicaine vers l'Europe ne date que du XVI^e siècle. Mais la pizza est aussi un plat mondialisé qui s'est transformé et se transforme encore au gré de ses voyages. Sa version « hawaïenne », souvent considérée comme une transgression voire une aberration, n'est en aucun cas le fruit de l'imagination débordante d'un hawaïen. Elle a en réalité vu le jour au Canada. Il est d'autant plus difficile de comprendre pourquoi les canadiens ont accusé les hawaïens de leurs méfaits, quand on sait que l'ananas est originaire d'Amérique du sud et qu'il est arrivé sur l'île seulement au XIX^e siècle.

LA FRAISE DE PLOGASTEL... DU CHILI

La fraise de Plougastel trouve son origine... dans différentes régions d'Amérique ! En effet, les fraises européennes, jusqu'au XVI^e siècle, sont des fraises sauvages. Il s'agit de petites fraises des bois bien éloignées des fraises charnues que nous connaissons. C'est Amédée Frézier, le bien nommé, qui, de retour du Chili au début du XVIII^e siècle, introduit le premier en Europe des pieds de grosses fraises blanches qu'il offre au Jardin du Roy. C'est de l'hybridation naturelle survenue dans les jardins botaniques entre ces fraises chiliennes et celles rapportées d'Amérique du Nord par Jacques Cartier, que naissent la plupart des variétés de fraises à gros fruits que l'on mange encore aujourd'hui, dont la fameuse fraise de Plougastel.

UN GREC VENU D'ASIE

Le kebab, dont le parcours migratoire est au croisement de l'Empire Ottoman et de l'Europe, existe depuis le Moyen Âge en Anatolie. Il est par ailleurs le reflet de questionnements sociaux, politiques et identitaires des sociétés d'aujourd'hui. En Île-de-France le kebab fait son apparition dans les années 90. Il y est parfois familièrement désigné par le terme « grec ». Il s'agit d'une confusion engendrée par le développement, dans les années 80, de restaurants grecs commercialisant des sandwiches similaires au kebab mais dans un pain pita. Symbole d'immigration, le kebab est investi par des revendications politiques, tour à tour symbole de réussite ou motif de stigmatisation de l'immigration magrétine et urbaine.

LE PIMENT D'ESPELETTE : DE QUOI PIQUER LES BASQUES

Des végétaux venus d'ailleurs sont entrés dans notre quotidien au point que certains sont devenus des emblèmes locaux, bénéficiant d'une appellation d'origine protégée (AOP) ! C'est le cas par exemple du piment d'Espelette, symbole du Pays Basque et seule épice AOP en France. Il est pourtant originaire d'Amérique du Sud, où le piment est cultivé depuis plus de 8 000 ans par les civilisations inca et maya. Après son arrivée à la cour d'Espagne par Christophe Colomb, sa propagation vers les terres basques reste inconnue. On suppose toutefois qu'un marin en aurait ramené dans son sac en rentrant au pays.



Le kebab se cuisine depuis le Moyen Âge en Anatolie. Il est introduit en Europe dès le XVI^e siècle, mais y rencontre le succès dans les années 1970.



© Galerie Italienne, Paris - Photo Giorgio Benni

REGARDS D'ARTISTES

Il y a les faits, les chiffres, l'analyse scientifique. Il y a les témoignages, les récits, les objets de la migration. Et puis il y a les productions artistiques.

Pour les commissaires de cette exposition, il était essentiel d'apporter à cette grande fresque sur la mobilité humaine, le regard sensible des artistes. Le choix a été de faire appel à des artistes d'aujourd'hui, ayant fait l'expérience de la migration. Photographies, œuvres plastiques, sculptures, céramiques, installations multimédia... 16 œuvres apportent une dimension poétique, métaphorique, et finalement une profondeur au propos. Certaines, comme celles de Pietro Ruffo ou de Séverine Sajous, ont été créées pour l'exposition, d'autres, comme celles de Reena Kallat, et de Marco Godinho, ont été adaptées. On retrouve aussi les créations de Cristina de Middel, Reena Kallat, Emeka Ogboh, Rubén Martín de Lucas, Alina et Jeff Bliumis, Tom Kieffer, Julie Polidoro, Mathieu Pernot, Zac Langdon-Pole, Lamyne M et Angélica Dass.



© Rubén Martín de Lucas



© Rubén Martín de Lucas

Page 16, en haut:
Migration globe,
 de Pietro Ruffo

Page 16, en bas:
Vingt six personnes attendant l'autorisation d'entrer dans un cercle
 et *Treize personnes attendant l'autorisation de passer une ligne brisée*
 de Rubén Martín
 de Lucas



Ci-contre:
The invisibles,
 de Julie Polidoro

Ci-dessous:
Sufferhead original,
 de Emeka Ogboh

© Julie Polidoro - Courtesy Galerie Valérie Delaunay



© Emeka Ogboh - Imane Fares, Paris - Tadzio



© Zac Langdon-Pole

Ci-contre:
Translatio studii (Revisited),
 de Zac Langdon-Pole

Ci-dessous:
Forever immigrant,
 de Marco Godinho



© Marco Godinho - Diana Pallas



EXPOSITION DU 5 FÉVRIER AU 7 SEPTEMBRE 2025

WAX

ENTRE HÉRITAGE ET RÉAPPROPRIATION

En février 2025, le Musée de l'Homme propose une deuxième exposition de sa saison « Migrations », consacrée au wax, cette étoffe emblématique du continent africain, dont les couleurs et les motifs ont traversé les frontières et les décennies.

À l'heure où le wax connaît une popularité sans précédent dans les sociétés occidentales, l'exposition donne à voir la richesse de ce tissu reconnaissable entre tous mais dont l'histoire singulière est méconnue du grand public. D'une

superficie totale de 430 m², elle se déploie dans deux espaces du musée : le Balcon des sciences au 2^e étage, où son histoire est retracée, depuis un peu plus de 120 ans, entre Afrique, Europe et Asie, et le Foyer Germaine Tillion au 1^{er} étage, où la vitalité du wax dans les domaines de la mode, du design et de l'art contemporain est soulignée. Elle croise les regards d'anthropologues, d'historiens de l'art, de designers, de couturiers et d'artistes contemporains qui examinent le wax sous toutes ses coutures.

À l'origine, le wax est une transposition technique et iconographique du batik, un tissu d'origine indonésienne teint grâce à une technique de réserve à la cire. Industrialisé par les Européens, le tissu

a rencontré le succès en Afrique de l'Ouest, puis s'est diffusé sur le continent, se taillant une place de choix dans la galaxie des textiles africains. Il est ainsi devenu l'objet d'un enjeu commercial et industriel, dont les cartes sont rebattues depuis la fin de la période coloniale. L'exposition revient notamment sur la saga des Nana Benz, les premières commerçantes distributrices de wax sur les marchés du Togo dans les années 1960, qui ont fait fortune de ce commerce lucratif. Mais aujourd'hui, la production s'est mondialisée, et tous les wax ne se valent pas ! Entre « superwax » et « fancy », coexistent aujourd'hui différentes qualités de tissus. Le wax n'en est pas moins devenu un tissu-étendard qui peut permettre à celui ou celle qui le porte de faire passer un message, de montrer son appartenance à une communauté religieuse, son engagement politique ou une cause qui lui tient à cœur. C'est ce que le public pourra découvrir au Balcon des sciences.

Un outil de revendication

Dans le Foyer Germaine Tillion, des œuvres d'art contemporain ainsi que des créations dans le domaine de la mode seront présentées. S'il est généralement perçu comme un tissu « africain », certains artistes considèrent que le wax renvoie en réalité à un imaginaire de l'Afrique stéréotypé, et dénoncent le fait qu'il a éclipsé les tissus traditionnels du continent. A contrario il est aussi devenu un outil de revendication identitaire notamment pour les artistes afrodescendants de la diaspora.

Les œuvres de Gombo Wax, Thandiwe Muriu, ou Omar Victor Diop, entre autres, font état de ces différents regards sur le wax.

Cette œuvre de la photographe Thandiwe Muriu, interroge la place des femmes dans la société kenyane.
© Thandiwe Muriu

AUTOUR DE L'EXPOSITION



© MNHN - J.-C. Domenech

JEUNE PUBLIC

Pour toucher aussi les jeunes visiteurs, l'exposition *Migrations* propose un parcours accessible dès 10 ans, différents ateliers, et une offre pour les scolaires.

Le Musée de l'Homme est très apprécié des jeunes visiteurs. Les enfants et les adolescents sont passionnés par la Préhistoire et les origines de l'humanité, qui font justement partie des thèmes de prédilection du musée. Ils sont également friands de toutes les activités spécifiquement développées pour eux par l'équipe du service médiation et action culturelle du Musée de l'Homme, comme les ateliers, les visites dédiées, les contes, les chantiers de fouilles, les enquêtes, etc.

Pour sensibiliser ce public particulier à la thématique des migrations, l'exposition est rendue accessible aux enfants dès 10-12 ans, par

l'intermédiaire d'un parcours dédié, accompagné d'un guide de visite. Ces jeunes visiteurs pourront choisir entre trois histoires, incarnées chacune par un personnage : Pandimi qui est Grecque, Alvine, Ivoirien, et Claudia, Colombienne. Le parcours de visite est jalonné de points d'arrêt dans l'exposition, matérialisés par des cartels spécifiques, qui offrent du contenu simplifié et des illustrations liées aux activités ludiques du livret. C'est à travers elles que les jeunes visiteurs découvrent le parcours migratoire du personnage de leur livret. À la fin, les enfants ont accès à une interview de la personne réelle ayant inspiré le personnage choisi. Le public scolaire n'est pas oublié, puisque des visites guidées à distance (avec un médiateur équipé d'un robot et interagissant en direct avec les élèves) sont possibles à partir du CMI. Trois visites guidées *in situ* sont également proposées aux classes d'école primaire (cycle 3), de collège et de lycée.



© MNHN - J.-C. Domenech

DÈS 3 ANS

CONTE

LA POLYNÉSIE À DOS DE TORTUE

Les enfants embarquent pour un voyage poétique à dos de tortue !

Depuis Rapa Nui, l'Île de Pâques, sur le dos de Honu la tortue, la conteuse-globe-trotteuse Céline Ripoll promène les enfants d'île en île, à la découverte des récits et les chants Polynésiens. À l'issue du conte, elle les accompagne dans la création d'un mobile décoré.

L'enfant doit être accompagné. Les lundis, mercredis, jeudis et vendredis à 11h15 pendant les vacances scolaires (zone C). Tarif: 5 €



© MNHN - J.-C. Domenech

DÈS 8 ANS

ATELIER DE FOUILLES ARCHÉO SOUS L'EAU

Une épave pleine de richesse vient d'être découverte au cœur du Pacifique.

Devant des bacs ensablés d'où émergent de mystérieux objets, les enfants deviennent archéologues subaquatiques, et s'initient aux techniques de fouille avec les outils des experts !

L'enfant doit être accompagné. Les lundis, mercredis, jeudis et vendredis à 15h pendant les vacances scolaires (zone C). Tarif: 5 €

DÈS 12 ANS

JEU DE PLATEAU TERRA MiGRA

Pour embarquer en famille dans un jeu de voyage palpitant.

Les joueurs vivent l'expérience d'un parcours de migration, en affrontant les défis et surmontant les obstacles qui jalonnent ce voyage imaginaire. Coopération, courage et stratégie seront essentiels pour avancer et arriver à destination! Une aventure immersive et interactive qui invite à explorer les parcours migratoires tout en s'amusant. *L'enfant doit être accompagné.*
Un samedi sur deux à 15h, à partir du 30 novembre. Durée: 1h30. Tarif: 5 €

DÈS 6 ANS

ATELIER DANS TES BAGAGES!

Pour plonger en famille dans une enquête captivante, à partir de mystérieux bagages abandonnés...

En explorant l'intrigant contenu d'une valise oubliée au Musée de l'Homme, les enfants doivent découvrir les indices cachés qui leur permettront de retrouver l'identité de son propriétaire. En retraçant son parcours, ils redonnent vie à son histoire et à ses souvenirs de migration. De quoi voyager à travers le temps et les cultures!

L'enfant doit être accompagné.
Un samedi sur deux à 15h, à partir du 30 novembre. Durée: 1h30. Tarif: 5 €



© MNHN - J.-C. Domenech

CONFÉRENCES

LA GRANDE HISTOIRE DES MIGRATIONS HUMAINES

Conférence inaugurale de l'exposition *Migrations*, avec les commissaires Christine Verna, paléanthropologue et Sylvie Mazzella, sociologue.

Lundi 9 décembre à 18h. Libre et gratuit.

CONSTANTES ET CONTRASTES : UNE VISION MONDIALE DE LA MIGRATION

Avec le démographe François Héran.

Lundi 13 janvier 18h. Libre et gratuit.

LE WAX, UN TISSU À LA CROISÉE DE TROIS CONTINENTS

Conférence inaugurale de l'exposition *Wax* avec les commissaires Soloba Diakitè et Cindy Olohou, historiennes de l'art, et Manuel Valentin, anthropologue.

Lundi 10 février à 18h. Libre et gratuit.

POUR UNE APPROCHE GLOBALE DES MIGRATIONS

Avec Catherine Wihtol de Wenden, politiste.

Lundi 3 mars à 18h. Libre et gratuit.

DÉBATS

AGITEZ VOS IDÉES!

Un lundi soir par mois, le public débat avec des spécialistes de tous horizons, dans un cadre participatif qui bouscule les codes de la conférence. Programme « Migrations » à venir!

Un lundi par mois à 19h. Libre et gratuit.

VISITES GUIDÉES

À LA DÉCOUVERTE DES MIGRATIONS HUMAINES

Découvrez comment la mobilité humaine a façonné notre monde.

Le samedi à 11h15, à partir du 30 novembre. Tarif: 5 €

ÉVÈNEMENTS

Mercredi 5 février

COLLOQUE INTERNATIONAL « MIGRATIONS ! »

En écho à l'exposition, ce colloque organisé avec le groupe de recherche Achac (Association pour la connaissance de l'histoire de l'Afrique contemporaine) est dédié aux enjeux des migrations humaines. Il interrogera leur universalité et leur impact sur les sociétés à travers l'histoire, de la préhistoire aux dynamiques modernes et aux défis futurs. Chercheurs, anthropologues, historiens et écrivains échangeront sur les origines, les flux migratoires et les frontières, ainsi que sur les perceptions et préjugés entourant l'immigration. En abordant les perspectives pour le XXI^e siècle, l'événement vise à offrir une compréhension enrichie des migrations en tant que facteur essentiel de transformation et de diversité culturelles.

Samedi 5 et dimanche 6 avril

GRAND WEEK-END FESTIF AUTOUR DES MIGRATIONS

Le Musée de l'Homme propose un week-end riche en ateliers, rencontres, jeux, spectacles et surprises autour du thème de son exposition. Une fête pour petits et grands à ne pas manquer.

Samedi 17 et dimanche 18 mai

GRAND WEEK-END FESTIF AUTOUR DU WAX

Cette année, le musée offre à ses visiteurs un deuxième week-end d'activités en tous genres, sur le wax et la création artistique.

À LIRE... ET À ÉCRIRE !

LES LIVRES DE L'EXPOSITION

MIGRATIONS, UNE ODYSSEE HUMAINE

Le catalogue de l'exposition, dirigé par les commissaires, Sylvie Mazzella et Christine Verna.



En une vingtaine de chapitres clairs et accessibles, auxquels se mêlent des témoignages recueillis aux quatre coins du monde, ce catalogue invite à adopter un regard critique et citoyen sur cette question d'actualité qui fait écho aux premiers temps de l'humanité. On y trouve des essais d'analyse et de décryptage qui s'appuient sur des données scientifiques et les observations les plus récentes, mais aussi de l'infographie, de la cartographie, une dizaine de témoignages illustrés par Aline Zalko, et des reproductions d'œuvres d'art contemporain.

En librairie le 21 nov. 2024, 232 p., 34€

MANIFESTE DU MUSÉUM. MIGRATIONS

Dirigé par Guillaume Lecointre.

2018, 84 p., 8,50€

Coédition MNHN / Reliefs Éditions

LA GRANDE MIGRATION DES PLANTES ET DES HUMAINS

Dirigé par d'Emilie Stoll et Romain Simenel.

En librairie le 15 nov. 2024, 256 p., 29,90€

Coédition MNHN / Delachaux & Niestlé

LE WAX EN BANDE DESSINÉE

WAX PARADOXE

Une bande dessinée de Justine Sow, éditée par Bayard Graphic'.



À l'occasion de l'exposition Wax, Bayard Graphic' publie, en partenariat avec le Musée de l'Homme - Muséum national d'Histoire naturelle, une bande dessinée qui retrace la grande aventure du wax à travers celle de Sofia, une jeune femme métisse qui renoue avec son histoire familiale. Celle-ci découvre en effet que les wax que son père lui offrait chaque année étaient d'avantage que des cadeaux : ils portaient, à travers leurs motifs, des messages d'amour et de confiance.

Cet ouvrage est le premier publié en tant que scénariste et dessinatrice par Justine Sow, journaliste à la télévision belge et diplômée de l'école Saint-Luc de Bruxelles en bande dessinée. C'est à l'occasion d'un voyage en Guinée Conakry, il y a 25 ans, que Justine Sow reçoit de sa grand-mère paternelle un pagne à draper autour de la taille. À l'instar de son personnage, l'autrice se rend compte qu'elle ignore tout ou presque de ce tissu pourtant emblématique du continent. Piquée par la curiosité, elle entame alors un travail de recherche pour réaliser cette bande dessinée en résonance avec l'exposition du Musée de l'Homme.

En librairie le 5 fév. 2025, 136 p., 22€

Contact presse : Sylvie Chabroux

06 64 25 48 42 / sylvie@chabroux.com

CONCOURS LITTÉRAIRE

LA NOUVELLE ODYSSEE

Prix du Muséum littéraire 2025, concours international francophone.

Pour sa 3^e édition, le Prix du Muséum littéraire, ouvert à tout auteur amateur ou professionnel de plus de 15 ans, se fait cette année en lien avec l'exposition *Migrations*. Il se décline en 5 catégories : nouvelle épistolaire, théâtre, carnet de voyage ou récit de vie, contes et légendes, poésie en prose ou lyrique (dont slam ou spoken word). Intégré dans la démarche art-science du Muséum, il propose aux candidats de réfléchir aux impacts et aux réalités des déplacements humains à travers une approche mêlant littérature, sciences naturelles et philosophie. Soucieux de la qualité littéraire des textes, le jury attend également des auteurs qu'ils mobilisent des connaissances scientifiques et culturelles en lien avec les thématiques de l'exposition.

Concours ouvert du 7 novembre 2024 au 26 janvier 2025.

Remise des prix le 6 mai 2025.

Conditions sur mnhn.fr/fr/actualites/concours-nouvelle-odysee



ILS ONT FAIT L'EXPOSITION

DIRECTRICE DU MUSÉE DE L'HOMME

Aurélié CLEMENTE-RUIZ

RESPONSABLE DES EXPOSITIONS

Nala ALOUDAT

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Sylvie MAZZELLA, sociologue, directrice de recherche au CNRS, Aix-Marseille Université, Mesopolhis

Christine VERNA, paléoanthropologue, chargée de recherche au CNRS, UMR HNHP (CNRS-MNHN-UPVD), Musée de l'Homme

COMMISSARIAT MUSÉOGRAPHIQUE

Mathilde BEAUJEAN, cheffe de projet expositions, Musée de l'Homme

Éléonore GROS, cheffe de projet expositions, Musée de l'Homme

ÉQUIPE PROJET

Véronique DECLERCO, régisseuse d'œuvres d'art

Lizeth OSUNA-BROUSSARD, apprentie régie et production d'expositions

Esther GIRARD, assistante de conception et de production d'expositions

PARCOURS JEUNE PUBLIC

Chloé POURTIER, chargée de médiation scientifique et culturelle

Émilía RIQUET-PIRMAN, responsable du service médiation et action culturelle

CONSEILLERS SCIENTIFIQUES

Aline AVERBOUH, préhistorienne, chargée de recherche au CNRS, UMR AASPE (CNRS-MNHN)

Hassen BOUBAKRI, géographe, professeur à l'université de Sousse, Président du Centre de Tunis pour la migration et l'asile

Frédérique CHLOUS, anthropologue, directrice générale déléguée à la recherche, à l'expertise, à la valorisation et à l'enseignement-formation, MNHN

Théo DUCHARME, juriste, maître de conférences en droit à Paris I

Panthéon-Sorbonne, juge à la Cour nationale du droit d'asile

Sébastien GÖKALP, Directeur du Musée de Grenoble

Christian GRATALOU, géographe, professeur émérite à l'Université Paris Cité

François HÉRAN, démographe et sociologue, professeur et titulaire de la chaire « Migrations et Sociétés » au Collège de France

Claire MANEN, préhistorienne, directrice de recherche au CNRS, Université Toulouse Jean Jaurès

Swanie POTOT, sociologue, directrice de recherche au CNRS, directrice de l'unité Migrations et société (CNRS, iRD, Université de Paris, Université Côte d'Azur)

Paul VERDU, anthropologue et généticien des populations, directeur de recherche au CNRS, UMR EA (CNRS-MNHN-UPCité), Musée de l'Homme

Catherine WIHTOL DE WENDEN, politiste, directrice émérite de recherche au CNRS, CERi (Science Po)

SCÉNOGRAPHIE ET GRAPHISME

CROS&PATRAS

Tania HAGEMEISTER avec Élodie TOURBIER

ÉCLAIRAGE

Gelatic

LE MOT DU MÉCÈNE

Kinoshita Group développe ses actions avec pour leitmotiv de contribuer à l'enrichissement global de la vie de chacun sous le slogan « Total Lifestyle Company ». Depuis sa création il y a 34 ans comme société immobilière, notre champ d'activités s'est étendu dans les domaines de la construction, de la location immobilière, de la garde d'enfants et du secteur médical. Nous sommes convaincus que notre mission est de contribuer à la création d'une société dans laquelle chacun bénéficie d'une prospérité matérielle et spirituelle, tout en offrant un environnement harmonieux alliant tradition et modernité. Aujourd'hui, le groupe Kinoshita étend ainsi ses activités à de nouveaux domaines, tels que le cinéma, la musique et le sport. Bien qu'il soit courant que des entreprises soutiennent des projets artistiques et culturels en Europe, cette forme de philanthropie n'a malheureusement pas encore pris racine au Japon. Pourtant, l'art a le pouvoir de développer les consciences et d'unir les populations au-delà des frontières géographiques et des barrières culturelles. C'est pourquoi, nous soutenons de nombreux projets au Japon et à l'étranger, dans un objectif de transmission aux générations futures. Face aux difficultés et aux incertitudes qui caractérisent notre époque, nous sommes convaincus que l'art et la culture sont des outils indispensables pour apporter sérénité et soutien aux individus, essentiels au bien-être de la société dans son ensemble. Ainsi, nous sommes très honorés d'être le mécène de l'exposition *Migrations, une odyssée humaine*, présentée au Musée de l'Homme, qui propose une approche pluridisciplinaire du phénomène migratoire et permettra aux visiteurs de prendre du recul sur ce sujet.

KINOSHITA GROUP
MÉCÈNE EXCLUSIF



CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

Laurence Vaugeois, Stéphanie Trastour

Tél. : +33 (0)1 45 23 14 14

museedelhomme@pierre-laporte.com

MUSÉE DE L'HOMME

Aurélie Pilch

Chargée de communication

Tél. : +33 (0)1 44 05 73 46

Cécile Bonneau

Cheffe du service communication

Tél. : +33 (0)1 44 05 73 23

presse.mdh@mnhn.fr

DIRECTION DE LA COMMUNICATION

MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Fanny Decobert

Directrice de la communication

fanny.decobert@mnhn.fr

Cécile Brissaud

Directrice adjointe à la communication

cecile.brissaud@mnhn.fr